

Quand le slam se décline au féminin

Portraits et postures de slameuses

Camille Vorger

Résumé

Notre article se propose d'explorer et d'analyser la place des femmes dans le slam francophone contemporain. Celui-ci se définit comme un espace de prise de parole ouvert à toutes et à tous, espace que les femmes ont d'ores et déjà investi. Si elles demeurent encore minoritaires dans les concours de slam, elles se révèlent aussi nombreuses que dynamiques dans les scènes ouvertes et comme animatrices d'ateliers. Elles sont aussi au cœur de nombreux slams où elles se trouvent non seulement thématisées mais sublimées, à rebours de la teneur misogyne de certains textes de rap. Au travers du témoignage de six slameuses, nous envisageons leur rôle singulier: quels sont les enjeux identitaires et alteritaires de la parole des femmes dans le slam ? *Quid* de la dimension démocratique et de leur posture didactique ? Assurément, elles mettent du cœur et du corps à l'ouvrage poétique du slam, œuvre collective et ludique, « colludique », tel que nous le conceptualisons.

Mots-clés

ateliers, poésie, (slam), femme, écriture, oral, corps

⇒ Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch und Italienisch am Schluss des Artikels

⇒ Titolo, riassunto e parole chiave in italiano e in francese alla fine dell'articolo

Auteure

Camille Vorger, UNIL Dorigny, Bâtiment Anthropole, B – 3118, 1015 Lausanne
camille.vorger@unil.ch

Quand le slam se décline au féminin. Portraits et postures de slameuses

Camille Vorger

Selon la volonté de son fondateur Marc Smith, le slam peut être appréhendé non seulement comme un dispositif visant à ouvrir à toutes et à tous la scène poétique, mais aussi, en conséquence, comme une « famille internationale de poètes ». Au sein de cette *slam family*, quelle est la place des femmes ? Leur parole s'avère-t-elle porteuse de valeurs spécifiques ? Notre article tend à apporter des éléments de réflexion voire de réponse à un questionnement déjà soulevé dans l'ouvrage *Slam. Des origines aux horizons* que nous avons coordonné (2015). Boris Vejdovsky, spécialiste de culture américaine, y explore en se focalisant sur le champ anglophone « le slam au féminin », observant que les femmes, très présentes, sont pourtant « rarement au centre de cette question de la démocratisation de la poésie » et se proposant d'explorer « leur rôle et leur place spécifique dans ce nouvel espace démocratique et performatif » (2015, pp. 74-75). Qu'en est-il dans l'espace francophone ? Comment les femmes investissent-elles un tel espace ? Nous envisagerons cette question au travers d'un premier état des lieux, suivi de six portraits de slameuses qui nous amèneront à caractériser quelques « postures » emblématiques du rôle des femmes au sein de cet art du verbe.

1. Etat des lieux : les femmes dans le slam

1.1. Méthodologie

Notre article se propose de donner voix à six slameuses francophones, rencontrées au fil de nos recherches, qui nous ont confié leur vision du slam, les valeurs dont il est porteur, et pourquoi il leur tient tant à cœur de le transmettre, de le faire vivre lors des ateliers. Pour avoir collaboré avec plusieurs d'entre elles, que ce soit au travers d'une « observation participante » fondée sur la co-animation d'ateliers slam ou dans le cadre de la publication d'ouvrages collectifs, nous avons d'abord eu accès à des ressources d'ordre expérientiel et à de multiples entretiens oraux qui ont été prolongés, en l'occurrence et dans la perspective du présent article, par des entretiens téléphoniques et enquêtes orales. En effet, selon les préférences et disponibilités de chacune, nous nous sommes livrées à l'une ou à l'autre de ces deux types d'enquête, tout en posant aux slameuses des questions communes portant essentiellement sur :

- L'originalité de leur démarche au vu de leur parcours ;
- Leur approche du slam, leur conception de la place des femmes au sein de cet espace, des apports du slam à la société et à l'école ;
- Leur façon de concevoir et de mener des ateliers slam ;
- Le recours aux gestes sur scène et lors des ateliers ;
- Leur appartenance éventuelle à un collectif ;
- Les modes de « publication » privilégiés.

Lesdites enquêtes s'ajoutent aux slams qu'elles nous offrent et que nous convoquons ici-même, y compris au travers de vidéos, ici-même, pour nourrir notre réflexion.

1.2. Un espace de parole à investir pour les femmes

De fait, comme l'a observé Vejdovsky (2015) dans la sphère culturelle américaine : « Sur scène et dans l'audiovisuel, elles sont présentes en nombre, (qu') elles sont actives et (qu') elles en imposent. » (p. 80). Marc Smith, l'inventeur du slam, nous a confirmé, dans l'entretien qu'il nous a consacré, que l'absence des femmes dans le slam est une idée préconçue qui ne se vérifie absolument pas dans la réalité : « Durant les premières années du slam à Chicago, les femmes dominaient. Patricia Smith, Lisa Buscani, Paula Killan, Sheila Donohue. Les femmes... les femmes étaient les meilleures ! Elles ont apporté un point de vue expérimental, et bien plus d'imagination dans leur poésie. Au début des années 90, la testostérone a pris le dessus (...) À Chicago, la tendance a évolué. Les femmes ont retrouvé un rôle très actif. Je ne sais pas trop pourquoi les hommes ont pris le contrôle. J'imagine qu'ils éprouvent un plus grand besoin de reconnaissance. » (Vorger, 2015, p. 28)

Ainsi, la prétendue « absence des femmes » dans le milieu du slam s'explique essentiellement par un amalgame avec le rap, comme en témoigne un article de la Radio Télévision Belge Francophone intitulé « Slam. Paroles de femmes loin des clichés »¹, soulignant qu'elles sont de plus en plus nombreuses à se lancer dans le slam, et que « ce style musical n'a pas de genre », contrairement au milieu très masculin et misogyne du rap. Rectifications d'emblée : le slam n'a rien d'un « style musical » - il est originellement déclamé *a capella* - mais se définit comme un dispositif, un espace de parole libre et potentiellement poétique, une *posture*, selon l'acception que nous développons ci-après. Si les femmes sont aussi présentes qu'éloquentes dans le milieu du slam, quelles sont les places et postures qui les caractérisent dans les films consacrés à cet art du verbe ?

1.3. La représentation des femmes dans les films sur le slam

Dans son article, Vejdovsky (2015) note que la couverture du film *Slam* (Levin et al., 1997) laisse apparaître « un univers de mauvais garçons », voire « une rébellion souvent violente et hyper masculine contre l'ordre dominant » (2015, p.75). Cependant, la trame narrative du film révèle un personnage féminin fort, qui nous semble tout à fait emblématique de la place voire de l'impact symbolique des voix féminines dans le slam : c'est Lauren, qui animant un atelier d'écriture en prison, initie Ray à cet art du verbe, lui ouvrant littéralement la porte de l'écriture en général et du slam en particulier, ce verbe (*to slam*) désignant *a contrario* le bruit d'un claquement de porte. Ray et Lauren se retrouvent alors « égaux en termes d'éloquence et profondément connectés l'un à l'autre » (2015 : 61). Cette image nous semble représentative d'un duel de mots qui devient duo, puisque Ray et Lauren sont aussi amoureuxment liés. Aussi rejoignons-nous la position de Soltysik qui, dans son article sur « Le slam à l'écran » (2015) relève que les poètes de couleur et les femmes ont trouvé dans le slam un milieu artistique accueillant (p. 52).

Une documentariste française a d'ailleurs consacré un film intitulé *Slameuses* (Tissier, 2011) à la voix des femmes dans le slam. Celui-ci a l'originalité d'envisager le rôle et l'apport des femmes dans le slam français, et plus généralement « la libération de la parole chez les femmes par le slam » :

*« Elles s'appellent Tata Milouda, Rim, Kamikaze, Fifty One ou Amaranta et slament aussi bien sur des scènes prestigieuses que sur des estrades improvisées ou dans des cafés populaires. Ces poétesses urbaines jonglent avec les mots et produisent des textes dans lesquels elles parlent de leur vie et des inégalités criantes qui existent encore entre les sexes même si elles ne revendiquent pas toutes une démarche féministe. Moins mises en avant que leurs homologues masculins, elles font pourtant preuve d'une grande créativité et ne mâchent pas leurs mots. »*²

Lors d'un entretien téléphonique que la réalisatrice nous a accordé³, elle nous a confié son ambition de mettre en avant la parole des femmes qui « érucitent » sur une scène slam. De son point de vue, les slameuses se distinguent en se mettant à nu, évoquent leur intimité avec beaucoup de lucidité et une certaine crudité, là où les hommes aborderaient plutôt des sujets ayant trait à la société, l'identité, l'urbanité. C'est peut-être là que se jouent leur créativité et leur singularité, même si le slam est une mouvance et qu'il n'est pas facile d'atteindre l'individu derrière le groupe, la personne derrière le collectif⁴. Catherine Tissier a pris le parti de filmer les slameuses chez elles, dans leur intimité, corroborant ainsi la représentation d'une poésie du quotidien. Elle a saisi des moments et des mots *off* (dits hors scène, en a parte), *impromptus*, des réactions saisies à la volée sur le trottoir, afin de rendre compte du caractère instantané de cette parole qui se donne à voir autant qu'à entendre.

En juxtaposant témoignages de slameuses et extraits de scènes – ou textes slamés « hors-scène » –, c'est bien, comme dans le film original *Slam* (Levin, 1997), l'idée d'une libération par les mots qui ressort : « je vais *fighter* » annonce Amaranta, l'une des slameuses présentées, activiste et pionnière des scènes parisiennes, avant d'entrer en scène, rappelant qu'aux Etats-Unis, les slameurs et slameuses disposent de 3 minutes pour « percuter au maximum » : « Pourquoi mettre des fioritures ? » conclut-elle. Doyenne et « mascotte » des slameuses, artiste autodidacte d'origine marocaine ayant suivi des ateliers d'alphabétisation qui l'ont

¹ https://www.rtbf.be/info/societe/detail_slam-paroles-de-femmes-loin-des-cliches?id=9779445 (consulté le 1/10/18)

² Synopsis consulté sur le site de *Télérama*. Notons que la graphie proposée pour le blase ou nom de scène de l'une des slameuses est une interprétation paronymique pour « Camille Case ».

³ En date du 18/07/11.

⁴ Les collectifs « Clack your hands » et « Slam ô féminin » apparaissent dans le film *Slameuses*.

menée jusqu'au slam, Tata Milouda explique comment le slam l'a libérée en lui permettant d'« ouvrir sa valise, ses archives », et même de « devenir quelqu'un » : « c'est ma vie, c'est mon corps, c'est ma bouche », résume-t-elle. Lieu d'une quête identitaire, donc, et aussi d'un ancrage solidaire : « Chacun va à son niveau, chacun va à son rythme, mais chacun va. Dans cet endroit-là, chacun va... On va tous dans la même direction en fait ! » constate l'une des slameuses interviewées.

Si l'amour apparaît comme un sujet-phare, des thèmes comme le viol sont abordés avec une crudité qui porte l'émotion à son paroxysme : « On construit une nouvelle façon d'appréhender l'amour » précise Rim. Entre romantisme (« Tu es la saison de mon être » slame Săb) et quête d'indépendance (« Pas besoin qu'on m'embrigadise, qu'on m'enlise, qu'on me ridiculise »), ce sont autant d'« allers-retours entre la terre et les étoiles », selon la formule de Camille Case, qui peuvent passer par une relecture des contes⁵, par l'invention ou la découverte de nouveaux mots qui confèrent une liberté poétique nouvelle : « faire entrer de nouveaux mots dans son vocabulaire, ça ouvre des possibles », souligne Camille Case à l'issue d'un atelier qu'elle anime⁶ et dont l'objectif essentiel, à l'évidence, consiste à aider les participants à « accoucher » de leurs propres mots ou à leur en offrir de nouveaux. Ainsi, les slameuses sont-elles mises en valeur, au fil de ce documentaire éclairant, en tant qu'animatrices d'ateliers. Leur place dans la compétition est enfin interrogée, Camille Case ayant participé au Grand Slam de Paname de 2010 (voir la photo ci-après) insinue que les femmes arrivent rarement à ce niveau. Qu'en est-il vraiment aujourd'hui dans les concours ?

1.4. La place des femmes dans les concours et les anthologies

Notons d'emblée que dans l'espace francophone⁷, le slam se définit tantôt comme jeu, tantôt comme joute : d'une part, au travers des « scènes ouvertes », d'autre part, au travers des concours au cours desquels les poètes s'affrontent sur scène, départagés par un jury choisi dans l'auditoire. Le « Grand Slam de Paname » du 21 septembre 2010 a concrétisé le lancement d'une compétition où se sont affrontés douze poètes – dont quatre slameuses – issu.e.s de présélections régionales. Dans ce type de concours, la qualification jusqu'en finale est déterminée par la moyenne des scores proposés par six personnes volontaires dans le public qui notent les performances sur des ardoises (voir la photo ci-dessous). Force est de constater qu'une telle modalité met en jeu le « capital sympathie » des performers, au-delà – ou en deçà – de la qualité poétique de leur performance. Des slameuses comme Camille Case ou encore Lauréline Kuntz (voir ci-après) pour le tournoi par équipe, ont remporté de tels tournois, au sein desquels les femmes demeurent cependant minoritaires. Cynthia Cochet, dont nous développons le portrait ci-après, note leur position minoritaire sur la scène professionnelle :



Grand Slam de Paname, septembre 2010, photo C. Vorger

« Tout comme la société milite pour des salaires égaux ou comme dernièrement au Festival de Jazz de Cully, il y avait des actions pour inciter à plus de présence féminine dans l'univers du jazz, il faudrait œuvrer pour plus de slameuses sur la scène pro. »

⁵ Slam et conte sont souvent associés en tant qu'arts du verbe, dans les événements et festivals (<http://www.flashebd.com/2018/02/litterature/conte-montberon-festival/>), mais le slam propose plutôt une sorte de « palimpseste » ou de réécriture désabusée à la lumière des expériences et confidences « délivrées » sur scène. (<http://www.cris-et-poesie.com/slam-et-conte-interview-de-m-mouch/>)

⁶ La slameuse donne l'exemple du mot « pandiculation » en le mimant et en précisant que ce terme s'appliquant aux chats peut être découvert avec profit .

⁷ Nous avons étudié des corpus essentiellement issus de France, Suisse, Canada, Belgique et Afrique.

Si l'on s'intéresse à présent à la place des femmes dans les anthologies, considérons *Slam entre les mots*, paru en 2007, soit l'une des premières anthologies de slam parues en France. L'ouvrage fait apparaître 10 femmes sur 23 poètes, ce qui n'est pas loin d'une forme de parité, comme en témoigne le tableau suivant :

Nom de scène	Prénom / Nom	Sexe (M/F)
1. Lola Pepper	Laurence Berlanger	F
2. Luciole	Lucile Gérard	F
3. Kawtar		F
4. P'tite Mouette	Fanny Fageon	F
5. Säb	Sabine Vadeleux	F
6. Candy	Candii Nguyenviet	F
7. Ange	Angélique Condominas	F
8.	Sandra Brechtel	F
9. RiM	Amélie Picq Grumbach	F
10.	Marie Pestel	F
11. Nada	Pascal Richel	M
12.	Julien Delmaire	M
13. Tô	Antoine Faure	M
14. Hocine Ben	Benmebrouk	M
15. Loubaki	David Loussalat	M
16. Khulibai	Cyrille Lacroix	M
17.	Damien Noury	M
18. Cyclic	Paul Bertrand	M
19. Neggus	Ihou Komivi	M
20. Suerte	Romain Boulmé	M
21. Salä		M
22. Le Moineau	Hugo Duarte de Almeida	M
23.	Frédéric Nevchehirlian	M

Représentation des slameuses dans Martinez (2007)

1.5. La représentation des femmes dans les slams

Venons-en à l'image des femmes telle qu'elle est véhiculée dans les textes de slam. Même s'il semble difficile de généraliser, nos études montrent qu'à rebours des propos parfois misogynes de certains rappeurs, les slameurs tendent à sublimer l'image de la femme dans leurs textes. En témoignent les trois exemples suivants : Souleymane Diamanka faisant l'éloge lyrique de sa « Muse amoureuse » (*l'Hiver Peul*, 2007), Rouda de sa « Vénusienne » (*Musique des lettres*, 2007) et Grand Corps Malade de la « fée » qui partage son quotidien (*Enfant de la ville*, 2008, *Plan B*, 2018).

Slameur français d'origine sénégalaise (peule), Souleymane Diamanka, issu du rap, a véritablement trouvé sa voix dans le slam, au travers d'un *flow*⁸ doux et sensuel qui rappelle les griots africains. Son lyrisme

⁸ Nous reprenons cette notion issue du technolècte du rap et de la chanson en tant qu'elle « vise à synthétiser des caractéristiques phonostylistiques propres à l'orateur/slameur, des caractéristiques prosodiques émanant de la matière sonore de son texte et des caractéristiques rythmiques traduisant une recherche d'expressivité voire de musication du signifiant. » (Vorger, 2016 : 286).

culmine dans le poème « Muse amoureuse », titre évocateur dont l’empreinte phonologique semble parcourir l’ensemble du texte :

« Ce soir tu seras cette *muse*
Comme une étoile *danseuse* sensuelle et en sueur
Au cœur d’une chorégraphie voluptueuse »

La formule d’« étoile danseuse », placée à l’hémistiche (6/6) ce qui contribue à la mettre en relief, inverse les termes de la locution « danseuse étoile » (suggérée par le cotexte aval « chorégraphie »). Or cette inversion poétise l’image de la femme qui semble ainsi s’échapper des stéréotypes. Dans ce poème, figures de sons et figures de sens se trouvent entrelacées et mutuellement renforcées. Au gré du souffle du poète, les vers se tissent en une structure binaire et croisée, symétrique, mêlant homophonie (correspondance/danse, responsable/sable) et paronymie (désert/désir).

Au travers de ces rimes dites « semi-équivoquées » qui associent des paronymes (Aquièn, 1999, p.658) voire « équivoquées » quand elles sont fondées sur l’homophonie, la femme se trouve pour ainsi dire prise dans les filets du texte :

« Correspondance des sables du désert
↓ ↘ ↓
Corps responsables des danses du désir »

Le slam de Rouda, intitulé « La Vénusienne », extrait de *Musique des lettres* (2007), illustre une autre forme de lyrisme amoureux, même si, comme chez Souleymane Diamanka, la femme inspire des formes originales de créativité lexico-phraséologique. En l’occurrence, l’unicité de la formule néologique appelée « hapax » (« la Vénusienne ») dit l’unicité de l’être désigné, qui se trouve littéralement con-voqué par cette formule : « C’est une vénusienne / Elle n’est pas de la même planète... ».

Rendant hommage à une slameuse disparue, pionnière du collectif « Slam ô féminin »⁹, Rouda décline poétiquement la fragilité de cette « femme de pierre » : « Elle est fragile ma vénusienne, femme de pierre aux pieds d’argile »

Dans un autre registre, la femme qui partage la vie du slameur Grand Corps Malade lui est apparue d’emblée « Comme une évidence » (2008) :

« Je l’ai dans la tête comme une mélodie, alors mes envies dansent
Dans notre histoire rien n’est écrit, mais tout sonne comme une évidence »

Ici ce n’est pas la femme qui danse, mais les émotions, et les mots du même coup. Grâce aux rimes semi-équivoquées (envies dansent/ évidence) alliées à des rimes internes, le slameur tisse littéralement son slam d’une sensualité douce qui sublime la force féminine :

« Elle m’apporte trop de désordre, et tellement de stabilité
Ce que je préfère c’est sa force, mais le mieux c’est sa fragilité »

Ladite muse, devenue la mère de ses enfants, se retrouvera au cœur d’un autre slam, quelques dix années plus tard. Celui-ci multiplie les échos au gré du refrain :

« Je l’ai dans la tête comme une mélodie *alors mes envies dansent*
Dans notre histoire rien n’est écrit mais tout sonne comme une évidence
Parfois elle aime mes mots mais cette fois c’est elle que mes mots aiment
Et sur ce coup là c’est elle qui a trouvé le plus beau thème »

Loin d’être un « thème » parmi tant d’autres, la femme devenue compagne et complice du quotidien du slameur, constitue un « thème » au sens grec de « ce qui est posé », soit au sens linguistique de ce terme selon lequel le thème représente la trame, le fil d’un discours, s’opposant au « rhème », du grec *rhéma*, « mot, parole », qui désigne l’ajout de nouvelles informations au propos initial¹⁰. Ainsi, pour Grand Corps Malade, la femme se trouve érigée en élément de stabilité :

9 <http://slamofeminin.free.fr/collectif.html> (consulté le 15/01/19)

10 Voir par exemple ici, sur le couple « thème/rhème » : <https://journals.openedition.org/linx/389> (le 16/01/19)

« Parce que 120 mois plus tard, je viens encore juste de te rencontrer
Parce que tu es mon plan A et que tu seras aussi mon plan B »

Fil rouge de nombreux slams, l'image de la femme se trouve non seulement thématisée mais sublimée au travers des formes diverses d'une créativité musico-poétique qui caractérise – et singularise – le slam. Celle-ci est bien loin d'être réduite, dans le discours des slameurs, à la « femme mécanique » décrite avec humour par le slameur suisse romand Narcisse, champion de France de slam en 2013, au travers d'un clip qui lui a valu les foudres de féministes fermées au second degré¹¹ : « Mesdames, vous me trouvez cynique. / Eh bien si je vous déplaît, prenez-vous un mec mécanique. » (Vorger, 2015, p. 143)

Or le slameur, qu'il signe Narcisse ou Grand Corps Malade, n'a rien d'un « mec mécanique » dans la façon dont, tout en se jouant des mots, il assume ses émotions et sa sensibilité :

*« Mais j'ai un gros souci, j'ai peur que mes potes se marrent
Qu'ils me disent que je m'affiche, qu'ils me traitent de canard
C'est cette pudeur misogyne, croire que la fierté part en fumée
Quand t'ouvres un peu ton cœur, mais moi cette fois je veux assumer » (Enfant de la ville, 2008)*

Que dire à présent de la façon dont les slameuses « assument » sur les scènes slam ?

2. Six slameuses sachant slanimer : portraits

2.1. Amalgame¹²

Amalgame, Sylvia Camelo de son patronyme original, est une conteuse et slameuse de Haute-Savoie, d'origine Colombienne¹³. Elle se dit aussi Oulipienne, se plaisant à s'imposer des contraintes formelles et à « amalgamer les langues », ce qu'évoque son nom de scène, exprimant aussi le *game* qui est au centre de son écriture de Sylvia. Invitée à l'Université de Lausanne le 19 décembre 2017 dans le cadre de mon séminaire sur la poésie « vive », elle se distingue en effet par son bilinguisme et sa biculturalité. Elle a plus d'une corde à son archet, serai-je tentée de dire pour filer la métaphore du violon imagée par un étudiant dans le cadre d'une enquête sur les représentations du plurilinguisme (Bemporad et Vorger, 2014) : elle enseigne l'espagnol au secondaire ainsi que le français langue étrangère et seconde. En outre, elle manifeste une double appartenance artistique car elle intervient autant dans le monde du conte que dans celui du slam. Son pseudonyme « Amalgame conte slam », qui n'est pas sans rappeler la célèbre formulette « Am stram gram... », reflète cet ancrage dans les traditions de poésie orale. Sylvia Camelo exprime à sa façon sa double filiation artistique et sa biculturalité au sein du poème « bi », partiellement reproduit ci-après, au travers duquel elle illustre sa double langue-culture, cette syllabe étant commune à toutes les langues de répertoire. Le /bi/ correspond en effet au préfixe issu du latin « bis » en français, au verbe monosyllabique « be » en anglais, à la syllabe « vi » en espagnol :



Amalgame au Lycée professionnel de Saint-Jeoire (F, Haute-Savoie)

11 « Tout feu tout slam », in L'événement syndical, avril 2018 : <https://www.evenement.ch/articles/tout-feu-tout-slam>

12 Nous avons choisi, en accord avec les slameuses, une annexe vidéo pour chacune d'entre elles : <https://www.facebook.com/amalgameconteslam/videos/1684902134938723/>

13 <https://www.mondoral.org/?Parcours-13664> (le 15/01/19)

« Moi, je suis Blnationale
 BIpartiste
 Bicyclette
 Bizarre (...)
 Vitalidad
 Soy Violeta Parra
 I am BE careful !!!
 BE happy
 BEyoncé (so so)
 BEAt generation
 BE yourself
 BEtween »

Notons que ce “between” nous semble emblématique du slam comme trait d’union, comme un échange entre les genres et les gens, comme un espace ouvert permettant la rencontre et les interactions poétiques entre pairs.

2.2. Ange Gabriel ¹⁴

Ange Gabriel, alias Marie Ginet, est une slameuse qui a fait ses débuts à Lille en 2003. Passionnée de littérature contemporaine, de poésie et notamment de poésie orale, elle est artiste associée à la Générale d’Imaginaire¹⁵, anime des rencontres littéraires, et produit des émissions radiophoniques autour du slam et le la poésie. À ses yeux, le slam est un chaos collectif de mots : « On ne comprend pas les règles. C’est bien cela le slam. Il échappe aux définitions parce qu’il bouge, évolue emprunte des chants, des chemins, des parfums détournés. Il y a autant de définitions du slam que de slameurs. Le slam de demain reste à inventer... »¹⁶



Montage photo de Gérard Adam, sur le site « terre à ciel.net »

Marie Ginet se produit depuis 2005 sur les scènes slam et poétiques de France et de Belgique sous le pseudonyme d’ « Ange Gabriel.e ». Lors de l’entretien téléphonique qu’elle nous a accordé le 11 octobre 2018, elle est revenue sur le choix de ce pseudonyme : « Au tout début, quand je me faisais encore appeler par mon véritable prénom « Marie », j’étais agacée par certains présentateurs qui répétaient des poncifs : « et maintenant une petite touche de féminité ». (...) Ange Gabriel.e, c’était un jeu (Marie et l’Ange Gabriel), ça me plaisait que ce soit l’ange des trois religions et puis c’est celui qui annonce, c’est la force du verbe. »

2.3. Boutchou¹⁷

« Boutchou », alias Katia Bouhoueva, est une poète et slameuse grenobloise, médiatrice à la Maison de la poésie Rhône-Alpes. D’origine russe, arrivée en France pour ses études, elle a ambitionné, dès lors, de « devenir française par la langue », en investissant de sa plume et de son micro, de ses mots, cet espace, cette patrie nouvelle. Lors d’un entretien mené dans le cadre de notre thèse, elle nous a confié ce besoin de faire corps avec la langue qu’elle partage avec d’autres slameurs pour lesquels le français est une langue

¹⁴ Annexe vidéo : <https://www.dailymotion.com/video/xm71m9>

¹⁵ Structure qui développe des démarches artistiques et culturelles souvent hybrides, principalement en lien avec le spectacle vivant, les arts de la [prise de] parole et la littérature : <http://lageneraledimaginaire.com/presentation>

¹⁶ <https://www.terreaciel.net/Slam-peuple-et-poesie-par-Marie-Ginet#.W8RatxMzbVo> (le 15/01/19)

¹⁷ Annexe vidéo : <https://www.dailymotion.com/video/xiq89t>

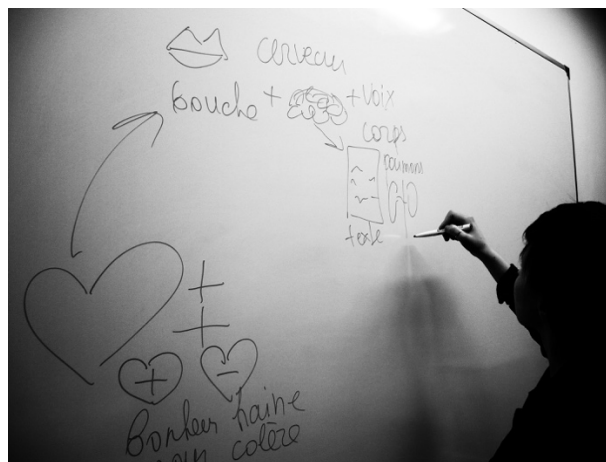
seconde : « Je me suis dit que si j'arrivais à écrire en français des textes de qualité équivalente à ceux que j'écrivais en russe, alors je serai vraiment française. » Au-delà – ou en deçà ? – de l'écriture, quel meilleur moyen d'incorporer la langue que de la déclamer « par cœur » ? Sa poésie est une déclaration d'amour réitérée à l'Amante Patrie :

« Je cherche les zones érogènes de ce pays
Pour savoir comment lui faire plaisir.
Non, non - ce pays n'est pas ma Mère Patrie
Et heureusement d'ailleurs, sinon ça serait l'inceste,
C'est mon Amante Patrie. » (*C'est qui le capitaine ?*, 2009)

Et Boutchou, comme un poisson dans l'eau douce d'une langue où elle n'a de cesse de louvoyer, se plait à néologiser pour mieux suggérer l'indicible :

« Mais toi tu seras caché(e) dans le creux de ma main.
Caché(e) dans ma main, chiffré(e) dans ces lettres.
Je te protège. Non. Je te cache. Non. Je te berce.
Non je t'endors.
Je t'aime. Je te tendresse. Je m'amitie de toi peut-être.
Non ? On dit pas comme ça ? Comment on dit alors ? » (*Ibid.*, 2009)

Notons qu'à travers ces parenthèses qui attirent l'œil, la poétesse applique une écriture inclusive qui revêt ici une double valeur poético-identitaire. En effet, non seulement elle englobe ainsi le genre féminin dans son lectorat mais elle nous dit aussi quelque chose de sa propre androgynie, sur laquelle nous reviendrons. Elle appréhende, en outre, le slam, comme une histoire d'amour et/ou d'amitié, un trajet des mots aux émotions, voyageant du cœur du slameur au cœur des auditeurs :



Boutchou en atelier slam (photo C.Vorger)

2.4. Cynthia Cochet¹⁸

Cynthia Cochet, alias « Charlie les bons mots »¹⁹, est une slameuse genevoise, comédienne et clown, qui aime jouer avec les mots comme avec autant de balles lors d'un numéro de jonglage :

« deviens ta muse qui te méduse et
laisse ton âme muser »

Classée deuxième au concours de slam de Meyrin en 2015, remporté cette année-là par Amalgame, elle anime de nombreux ateliers afin de transmettre son goût pour la mise en scène en créant des moments de partage en toute convivialité²⁰. Son approche allie écriture et théâtre et son goût du partage l'a amenée à

¹⁸ Annexe vidéo : <https://lafabrik.ch/2018/05/21/charlie-bons-mots-blue-scargot-navale/>

¹⁹ « la petite histoire de mon pseudo: enfant de la télé, j'aimais beaucoup les dessins animés, les humoristes (Les Nuls, les inconnus, les guignols de l'info....) et les séries dont Starsky et Hutch où un certain "Huggy les bons tuyaux" était mon personnage préféré car très drôle et bien joué d'où Charlie les bons mots et aussi j'aime la sonorité "ch" chaude qui manque à mon prénom et aussi j'aime l'aspect unisexe du prénom Charlie, on ne sait pas si c'est une fille ou un garçon... » (courriel du 28/10/18)

²⁰ http://weblittera.ch/litterature-generale/ineditsadultes/ia_ccochet (le 15/01/19)

participer, aux côtés de nos étudiant.e.s, à l'atelier intitulé « Babel Slam » et mené par Sylvia Camelo dans notre séminaire sur la poésie « vive » :

« J'aime me suspendre à vos points de suspension
Et entendre la joie de vos revendications
J'aime les mots quand ils riment avec émancipation
J'aime la vie quand elle rime avec partage
J'aime le slam quand il réunit tous les âges
J'aimerais même la société si y'avait pas l'surmenage »

Cynthia Cochet



2.5. Aude Fabulet²¹

Si son patronyme dit son aptitude à la fable, Aude Fabulet est tout à la fois poète, thérapeute (kinésologue) et pédagogue. De fait, elle amène la poésie dans les écoles où elle accompagne des enfants qui présentent des troubles de l'apprentissage. Elle se sert des mots pour apprendre aux gens à écouter leur corps et appréhende la poésie comme une « articulation rythmique de l'émotion », à l'instar d'Allen Ginsberg (Fabulet, 2015, p 243), et les ateliers comme un lieu où apprendre à « écrire et dire avec son corps ». Le slam apparaît alors comme un dispositif qui permet la « circulation des émotions entre la scène et les spectateurs » (p. 251), ce qui fait écho aux propos de Katia Bouchoueva (voir la photo *infra*) :

« Comme une langue que l'on a désapprise,
Le corps a une grammaire,
Et se conjugue à tous les temps de la vie,
À toutes les saisons de la terre. » (2015, p. 261)

Aude Fabulet (photo Armand Petit)



2.6. Lauréline Kuntz²²

D'origine alsacienne, Lauréline Kuntz est une comédienne et slameuse installée à Paris depuis ses études à la Sorbonne où elle a décroché un DEA d'études théâtrales. En juin 2007, elle remporte avec son équipe le « Championnat de France de Slam », victoire qu'elle obtient notamment grâce au slam qui l'a faite connaître, « Dixlesic », exercice virtuose de rapidité et de jeu avec/sur/derrière/outre les mots :

« Dixlesic, j'suis dixlesic, depuis q'j'suis née, fille à blèmes, caustixe, toxixe Dans la hutte du Père Noël mes cadeaux c'était un mélange de mots plus un défaut de pornotiation et mon petit pull en molaire mauve qui me fuit partout »



Lauréline Kuntz

21 Annexe vidéo : <https://www.scoplorage.org/les-conferences-gesticulees/les-conferences-gesticulees-sortie-dchantier-en-video/?edit>

22 <https://www.youtube.com/watch?v=GtcvHVBJEJk>

Elle crée alors le spectacle « Dixlesic » au Point virgule à Paris en 2007, puis « Miss crise » en 2010, et enfin le « Kabaret Kuntz » qui deviendra « Lauréline Kuntz et le cabaret fou » en 2015. Remarquée pour ses démonstrations d'acrobaties verbales pleines d'humour, elle est choisie en 2016 pour représenter la France dans le cadre d'un documentaire canadien intitulé « Rires du Monde », diffusé sur TV5 Monde.

Avec sa compagnie « Dixlesic and co », elle anime de nombreux ateliers alliant le slam au théâtre ou s'inscrivant dans le dispositif plus général du travail sur l'éloquence dans lequel elle se reconnaît pleinement. Elle définit le slam comme un « concert de mots », formule qui nous a inspiré une activité pédagogique (Abry, Bouchoueva & Vorger, 2016). Qui dit « concert » dit « collectif » comme l'indiquent l'étymologie (du latin *cum*) et la phraséologie : « être de concert ».

3. Ce que slamer veut dire pour une femme : postures

3.1. La notion de posture d'auteur

Au fil de nos recherches et des nombreux entretiens auxquelles elles ont donné lieu, nous en sommes arrivée à appréhender le slam non pas en termes de définition – ce qui reviendrait à enfermer dans des codes un mouvement en devenir qui tend *a contrario* à y échapper – ni en termes de dispositifs (ou pas seulement) mais plutôt en termes de *postures* (Meizoz, 2016). Les slameuses et les slameurs se posent alors :

- en « poètes debout »²³, faisant face, sur scène, à un public ;
- en animateurs/animateuses de leur poèmes au sens où ils/elles leur donnent vie et voix ;
- en passeurs/passeuses, colporteuses de mots, animatrices de scènes et/ou d'ateliers.

À la suite de Jérôme Meizoz, nous entendons les *postures d'auteur* comme « façon personnelle d'investir ou d'habiter un rôle voire un statut²⁴ : en effet, un auteur rejoue ou renégocie sa position dans le champ littéraire par divers modes de présentation de soi ou « posture »²⁵. D'où ces deux aspects : d'une part, une dimension comportementale, non verbale, liée à la présentation de soi par l'auteur ; d'autre part, une dimension discursive, ou *ethos*, soit « l'image de soi que le locuteur projette dans son discours afin d'emporter l'adhésion de l'auditoire. »

Dans une scène *slam*, l'aspect comportemental et même mimogestuel en jeu dans la performance scénique apparaît prégnant ; la présentation de soi s'avère déterminante. Qu'en est-il de ces postures d'auteurs dans le slam ? Sont-elles similaires à celles de leurs homologues masculins ? Selon Aude Fabulet et conformément à la thèse du documentaire *Slameuses* (Tissier, 2011), les femmes « ouvrent des territoires de prises de parole assez inédits, car elles osent parler d'elles et de leurs expériences de femmes, de manière plus directe qu'ailleurs. C'est un endroit de réappropriation de notre pouvoir de dire. »²⁶

3.2. Une posture identitaire et altéritaire : je et les autres

3.2.1 De l'image à l'identité

Marie Ginet (Dame Gabriel.e), dans l'entretien téléphonique qu'elle nous a accordé le 14 octobre 2018, souligne qu'aux débuts du slam, en France comme aux États-Unis, les femmes étaient majoritaires dans les ateliers mais rarement sous les projecteurs : « On n'échappe pas totalement à la problématique du regard (être belle, avoir du style) qui pèse plus lourdement sur les femmes que les hommes », précise-t-elle. Au-delà de cette problématique de l'image dont l'impact concerne essentiellement les scènes compétitives (voir *supra*), l'espace qu'ouvre le slam permet de s'affirmer, de performer ses identités : « Identity is performed on stage » (Somers-Willet, 2009, p. 8).

3.2.2. Verticalité et horizontalité, identité et altérité

Aux yeux de Marie Ginet, c'est « un lieu où affirmer sa verticalité »²⁷, tout en s'inscrivant dans un rapport horizontal au public : notre concept d'*horizon d'écoute* (Vorger, 2012) exprime le profond respect qui caractérise cet espace. Les participant-e-s à une scène slam se trouvent sur un pied d'égalité : chacun.e peut y trouver sa place (sa voix) et prendre la parole à son tour. Pour Ange Gabriel.e : « c'est (sa) manière de

23 Selon la formule du poète sonore Bernard Heidsieck qui appelait de ses vœux, au siècle dernier, une « poésie debout ».

24 Meizoz, J. (N.D)

25 <http://www.vox-poetica.org/t/articles/meizoz.html> (le 15/01/19)

26 D'après notre enquête en date du 23/09/18.

27 D'après l'entretien cité.

(s)'affirmer comme être vivant, au-delà de l'appartenance sexuelle. De (s)'affirmer comme conscience comme homme libre ». Il s'agit d'écrire en tant qu'être humain, et de proclamer son slam à d'autres êtres humains qui partagent ce moment, cet espace ouvert à tous les possibles poétiques. Ainsi, le slam peut-il aussi apporter une manière différente d'aborder les autres, d'assumer son identité et son altérité : « On y voit l'altérité à l'œuvre », affirme Marie Ginet.

3.2.3. Identités plurilingues

La possibilité de « donner voix aux langues en soi » pour les locuteurs plurilingues (Vorger, 2019) s'avère essentielle pour certain.e.s artistes et participant.e.s aux ateliers. En témoigne ce poème d'Alejandra, étudiante de Master ayant participé à un séminaire sur la poésie vive que j'anime à l'Université de Lausanne :

« Bonjour, Appelez-moi « l'étrangère »
Parfois je sens que j'suis passagère
dans la vie, dans un bus, même avec la nourriture que je digère
c'était pareil avec le slam, je me sentais « slamgère ».
Mais pour déclamer/slamer
J'avais besoin de parler, parler (...) »

Ce que nous dit cette étudiante Colombienne, au travers de ce slam déclamé dans un auditoire de l'UNIL à l'occasion d'une conférence que j'avais organisée sous l'intitulé « Ce que slamer veut dire », c'est un besoin fondamental d'oralité, d'une oralité qui lui permette de « digérer » la diversité de ses langues et inter-langues pour mieux exprimer la continuité de son être au travers de ses « passages ». Le slam autorise ainsi la « rencontre altéritaire » (Castellotti, 2015), la met en abyme d'une certaine façon. Tel est précisément l'enjeu des ateliers « Babel slam » animés par Sylvia dans différents contextes : amener les apprenants à tisser les langues, à en jouer comme d'autant de cordes à leur violon. L'atelier slam représente ainsi un moment privilégié pour jouer avec les langues et créer de nouveaux mots selon la slameuse.

3.3. Une posture « colludique » et synchrétique : tisser des liens

3.3.1. L'art de « Jouer ensemble avec les mots »

Au travers du « colludique », nous avons conceptualisé la propension, sous la forme d'un pacte ou contrat, à « jouer ensemble avec les mots », démarche qui constitue une communauté éphémère autour du plaisir du verbe²⁸. Le slam apporte ainsi aux participant.e.s à une scène ou un atelier « un souffle de vie, un souffle communautaire humanisant » selon la formule de Cynthia Cochet²⁹.

Certes, le slameur ou en l'occurrence la slameuse se présente sur scène en toute simplicité, mais le choix d'un pseudonyme ou « blase » induit déjà une stratégie posturale : l'exemple d'Ange Gabriel.e est ici éloquent, même si l'ambiguïté soulignée par l'écriture inclusive à l'écrit ne saurait être perceptible lors de la présentation orale de la slameuse sur scène, où l'énoncé du « blase » (ou pseudonyme) contribue à ouvrir un horizon d'écoute (Vorger, 2012). De même pour pour « Charlie les bons mots » (voir supra) ou encore « Boutchou », issu du patronyme Bouchoueva, qui contient non seulement la locution « Bout de chou », significative de l'allure physique de Katia Bouchoueva qui se décrit comme quelqu'un d'androgyn, mais aussi, par inclusion homonymique, « bout » et « bouche », s'agissant de « bouts de poésie mis en bouche » comme l'annonce ce pseudonyme (Vorger 2016). Enfin, « Amalgame » contient en germe tout le jeu de la poésie de Sylvia, l'amalgame lexical (mot-valise) constituant un ressort majeur de créativité pour cette artiste : « Il aimait l'équillVRE des mots, l'amalGOMME des couleurs, l'explorACTION des sens. »

Quant à Lauréline Kuntz, elle n'a pas choisi de nom de scène mais a préféré garder l'origine alsacienne de son patronyme car il annonce implicitement son « flow de mitraillette », qu'elle tient de sa grand-mère comme elle nous l'a confié en entretien. Elle n'en demeure pas moins emblématique, dans sa posture, du pacte colludique (Vorger 2016) dont témoigne son slam « Dixlesic », regorgeant de procédés de création lexicale : « Alors j'en ai eu marre de tout même de mon orphotoniste et je m'en suis départie, j'ai pris mes tics et mes tocs (...) ».

²⁸ Voir notre notice dans le récent « Publicationnaire » : <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/slam/> (le 15/01/19)

²⁹ D'après l'enquête citée.

Un tel « mélange de mots », selon ses propres mots citée, repose sur une complicité active de son auditoire pour mieux décrypter ce qui s'apparente à des « palimpsestes sonores » : mots-valises ou amalgames lexicaux, métathèses (inversion de syllabes), détournements phraséologiques (« mes tics et mes tocs »), etc.

3.3.2. L'art de mêler les techniques issues d'autres arts

Les six slameuses ici con-voquées entremêlent, au gré de leurs parcours respectifs, ces arts du verbe et de la scène que sont la poésie, le conte et le théâtre. Un tel éclectisme confère une originalité certaine à leur approche qui s'enrichit de ces apports multiples. Ainsi Cynthia Cochet remarque-t-elle que, si les femmes sont minoritaires dans les tournois de slam, comme nous l'avons observé, elles sont beaucoup plus nombreuses dans le domaine du conte : « il s'agit d'un domaine artistique où les femmes ont davantage de poids »³⁰. Certaines artistes, relève-t-elle, conjuguent même slam et rap, à l'image de Phanee de Pool qui revendique son style à travers le « slap »³¹. Le slam et le conte partagent la « mouvance » de la performance orale (Zumthor 1983) – dans une moindre mesure pour le slam, le texte étant le plus souvent écrit, sous une forme potentiellement évolutive cependant – ainsi que la visée de transmission, le rôle de passeur que de nombreuses/nombreux slameuses/slameurs ont à cœur.

Lauréline Kuntz, Cynthia Cochet et Marie Ginet ont fait du théâtre et s'en inspirent pour animer leurs ateliers :

« J'ai fait pas mal de théâtre et j'aime proposer des exercices qui libèrent la parole chez l'autre et lui permettent d'oser. Aider l'autre à trouver sa voix n'est pas qu'une expression qui « fait bien » sur les plaquettes de présentation c'est une véritable gageure. » (Marie Ginet)

En d'autres termes, l'animateur c'est non seulement celui qui donne vie (souffle) à ses mots, mais aussi celui/celle qui aide l'autre à trouver son souffle, à accoucher de ses mots. Katia Bouhoueva relie sa pratique de la poésie à celle de la danse et de la natation. De fait, à l'image du titre de cette émission diffusée sur France culture : « L'écriture est un sport comme les autres »³². Notons d'ailleurs que lors des premières scènes slam à Chicago, les slameurs se présentaient sur scène comme des boxeurs, la scène devenant un ring où les poètes s'affrontaient à coups de mots. Le slam, c'est aussi « un duel qui devient duo » selon la formule de Souleymane Diamanka.

3.4. Une posture démocratique et didactique : se relier aux autres

Rappelons que le projet original du slam répond à l'ambition de démocratiser la poésie. Comment les slameuses reprennent-elles à leur compte cet enjeu majeur ?

3.4.1. Générosité, bienveillance, écoute

Pour Sylvia, il s'agit d'un lieu où s'exprime une forme de générosité et de bienveillance qui peut contribuer à la création de lien social et à la construction de la démocratie participative : « Il enseigne le respect de l'autre et la bienveillance. » précise-t-elle³³.

Aux yeux de Katia Bouhoueva, le slam ouvre « un espace de parole, de rencontre, de partage, de mixité, de brassage intergénérationnel ». Il concrétise la possibilité offerte à celles et ceux qui débutent en écriture de trouver un écho à leurs écrits, d'échanger avec leurs pairs, de rencontrer des artistes d'autres horizons. Il permet ainsi d'accéder à une forme de communication poétique, via « la prise de conscience que chacun a son propre univers, mais que nos univers sont reliés. »³⁴ Il s'agit de se mettre à l'écoute des mots des autres, à l'écoute de l'autre.

Cynthia va plus loin en affirmant que le slam à l'école devrait être obligatoire car il permet de transmettre des valeurs et un savoir-être (écoute, respect, partage, bienveillance, confiance en soi), de cultiver la

30 D'après l'enquête du 10/10/18.

31 <https://www.letemps.ch/lifestyle/phanee-pool-jolis-airs-solitaires> (le 15/01/19).

32 <https://www.franceculture.fr/emissions/le-ecriture-est-un-sport-comme-les-autres> (le 15/01/19)

33 D'après notre enquête en date du 5/09/18.

34 D'après l'enquête citée.

créativité. Notons d'ailleurs qu'il est en passe de le devenir comme l'attestent les nombreux outils d'accompagnement et autres parcours « Slam à l'école » proposés en France³⁵.

À l'école, les ateliers slam représentent en outre une porte ouverte – ou une fenêtre – sur ce qui se passe dans l'espace de la classe, comme l'a souligné Lauréline Kuntz en entretien³⁶. Quand une scène est présentée, les parents sont conviés à assister à la prise de parole de leurs enfants. Il s'ensuit une forme de socialisation du projet qui offre un droit de regard (d'écoute) aux familles.

3.4.2. S'initier au « par corps »

La posture didactique s'avère essentielle pour les slameuses : « j'ai davantage confiance en moi comme animatrice que comme slameuse mais cela me dessert. », précise Cynthia Cochet. Nous la résumons à travers le terme de *slanimatrice* (slamer + animer) tant l'animation est inhérente, voire consubstantielle à la pratique du slam.

Il s'agit essentiellement, pour les slameuses interviewées, d'initier les élèves et participants aux ateliers à l'apprendre *par corps* : « Le corps aide aussi à mémoriser ou à trouver un souffle à son poème, en se déplaçant par exemple, en marchant. » précise Katia³⁷:

« Écoute ses jambes –
musique :
ni russes, ni parisiennes, ni soviétiques,
un sol – un la – un si. »

Cynthia Cochet explique qu'elle invite les élèves à explorer le geste, à compléter la créativité des mots par la créativité du langage corporel. Et la slameuse d'ajouter : « Évidemment si les textes sont sus et n'ont plus besoin d'être lus avec la feuille de papier, il est plus aisé de vivre pleinement le slam dans toute la riche palette des gestes possibles. » Ainsi l'apprendre par corps est doublement libérateur car le geste, le corps, sont la source des mots tout en étant leur destination, l'origine autant que l'horizon, dans cette trajectoire que constitue l'écrire pour dire.

Pour Aude Fabulet, les ateliers sont conçus comme un voyage, une aventure collective, un itinéraire des mots au corps, puis de corps en corps : « nous partons en écriture » métaphorise-t-elle. C'est une expérience personnelle qui devient collective.

Il s'agit d'abord de lâcher d'abord tous les mots qui viennent, puis de les traduire en geste, et de les accompagner. Indiquant que ce travail s'apparente à l'élaboration d'une chorégraphie, elle précise qu'il vise à permettre aux enfants de sentir le *chœur*. Et la slameuse de conclure : « C'est un peu mon combat silencieux, que de remettre du mouvement à l'école et dans l'écrit. »

Dans le cadre du projet « Éclats de rire », Lauréline Kuntz s'est tournée vers les ateliers vidéo, parce que l'oralité est le point fort des jeunes de cité auprès desquels elle intervient. La caméra permet de canaliser les énergies, offre une alternative à l'écrit qu'elle médiatise : il s'agit là d'une autre approche de l'écriture, plus physique et désinhibée, quand le passage à l'écrit provoque au contraire des blocages. Si le poème écrit induit le retour à la monotonie de la récitation, à rebours d'une expression spontanée, incarnée, le slam permet alors de déconstruire ces représentations figées associées à la poésie, au profit d'enchaînements lyriques, d'une musicalité, d'une parole rythmée qui laisse place au goût et au plaisir des mots :

« Que ce soit de l'écriture, du théâtre et du jeu ou du slam, le point de départ de cette pratique est la langue comme moteur, pour jouer ou se raconter, créer et inventer. Le jeu se comprend alors dans l'architecture de la langue et des mots. Déchiffrer un texte et sa musicalité, en comprendre l'organisation et le souffle, avoir conscience des appuis respiratoires, permet de jouer loin de l'explicatif, du volontaire. Une fois entraîné, on est sur le pouls de la langue. Les mots sortent, les sens sont éveillés, le corps se dilate. On est dans l'instant, mobile. »³⁸

35 <http://eduscol.education.fr/cid112947/slam-a-l-ecole.html> (le 15/01/19)

36 D'après l'entretien du 11/10/18.

37 D'après l'enquête citée.

38 http://www.laurelinekuntz.com/?page_id=1317 (le 15/01/19).

C'est précisément dans la perspective de libérer le corps dans les ateliers d'écriture que Cynthia Cochet a conçu les « ateliers mouvants d'écriture » : « je trouvais les ateliers d'écriture trop statiques à mon goût et ce que j'aime c'est amener du corps, du mouvement à la pratique de l'écriture », explique-t-elle. L'idée de performances en mouvement fait son chemin et *prend corps* par exemple à travers les projets de slam au musée : « J'ai participé à une performance slam en déambulation dans une expo, j'ai beaucoup aimé. », ajoute Cynthia. Katia Bouchoueva s'est aussi livrée à ce genre d'ateliers hors-les-murs de l'école qui stimulent la créativité artistique des élèves. « Il y a une grande créativité littéraire dans le slam ou disons une créativité artistique car c'est un art complet. », observe Marie Ginot. L'art de mettre les mots en bouche et en mouvement : « Déambule alors sur tous les tons », écrit Katia Bouchoueva dans l'un de ses poèmes.

Quand le slam se décline au pluriel...

« Rencontre, oralité, partage, poétique » sont les mots les plus fréquemment cités dans nos enquêtes et interviews pour caractériser le slam. « Le mouvement, la vie, le corps » sont aussi évoqués, ainsi que le plaisir, pierre de touche des scènes et ateliers slam qui consistent à écrire pour le plaisir de dire. Autant de valeurs dont le slam est porteur, en tant

qu'espace de partage, de circulation et d'animation de la parole poétique. *Quid* de la place et des postures des femmes dans cet espace ? Selon nos analyses et entretiens, elles occupent une place majeure dans les ateliers et sont de moins en moins victimes de regards ou remarques sexistes sur scène, où elles s'affirment de plus en plus. Michèle Métail, poète sonore, a récemment obtenu le prix d'honneur Bernard Heidsieck au festival « Extra ! » du Centre George Pompidou, ce qui témoigne d'une reconnaissance certaine³⁹. De notre point de vue, les slameuses ont beaucoup à apporter à la mouvance slam, en tant que *slanimatrices* ET en tant qu'artistes *mettant du corps à l'ouvrage poétique*. Un ouvrage qui se veut artisanal, ludique et collectif, « colludique » dirons-nous. Plus qu'au féminin, c'est au pluriel que le slam se décline : autant de slameuses et de slameurs, autant de « styles ».



Projet Slam au musée de Grenoble, novembre 2013

Le projet du slam consiste à faire ensemble œuvre et acte de « publication orale », pour le dire avec les mots de Michèle Métail. Nous parlons de « poème chOral » (Vorger, à paraître) pour désigner une forme de slam qui inclut le public dans la performance, *l'auditor in poema*. C'est donc entre le cœur et le chœur, entre l'aventure individuelle et l'aventure collective que les choses se jouent, se nouent. Art de l'ici et maintenant (littéralement « main-tenant »⁴⁰), le slam est aussi un art de la rencontre, de l'amitié poétique, une main tendue à toutes celles et tous ceux qui veulent rejoindre la grande famille des amoureux du verbe.

39 <http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=6468> (le 15/01/19).

40 Notons d'ailleurs l'importance, symbolique et gestuelle, de la main dans la performance de slam, comme en témoignent plusieurs photos des slameuses que nous avons reproduites dans le présent article.

Références bibliographiques

- Abry, D., Bouchoeva, K., et Vorger, C. (2016). *Jeux de slam. Ateliers de poésie orale*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Aquien, M. et Molinié, G. (1999). *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*. Paris : La Pochothèque.
- Bemporad C. et Vorger, C. (2014). Dessine-moi ton plurilinguisme ». Analyses de dessins entre symbolisation et réflexivité. ». *Glottopol*, Revue de sociolinguistique en ligne (24), 122-140. Repéré à : http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_24.html
- Boutchou, K. (2010). *C'est qui le capitaine ?* Paris : l'Harmattan.
- Castellotti, V. (2015). Diversité(s), histoire(s), compréhension... Vers des perspectives relationnelles et alterdidactiques pour l'appropriation des langues. *Les Cahiers de l'Acedle* (12-1), Repéré à : <https://journals.openedition.org/rdlc/420>
- Fabulet, A. (2015). Slam et émotions. La voix du corps. Dans C. Vorger (dir.), *Slam. Des origines aux horizons* (pp.243-262). Lausanne/Lyon : éditions d'en Bas et La Passe du vent.
- Martinez, S. (2007). *Slam entre les mots*, collection la petite vermillon, no.279, La Table Ronde.
- Meizoz, J. et Vorger, C. (2015). Postface à deux voix. Ce que slamer veut dire. Dans C. Vorger (dir.), *Slam. Des origines aux horizons* (pp.263-274). Lausanne/Lyon : éditions d'en Bas et La Passe du vent.
- Meizoz, J. (2016). *La littérature en personne, Scène médiatique et formes d'incarnation*. Genève: Editions Slatkine, "Erudition".
- Meizoz, J. (N.D), « Postures » d'auteur et poétique (Ajar, Rousseau, Céline, Houellebecq), consulté le 18 février 2019 <http://www.vox-poetica.org/t/articles/meizoz.html>
- Soltysik, A., (2015). Le slam à l'écran. Dans C. Vorger (dir.), *Slam. Des origines aux horizons* (pp.49-72). Lausanne/Lyon : éditions d'en Bas et La Passe du vent.
- Somers-Wilet, S.B.A. (2009). *The cultural politics of Slam Poetry, Race, Identity and the Performance of Popular Verse in America*. University of Michigan Press.
- Vejdovsky, B. (2015). Se faire violence, utiliser le langage, mettre des mots : le slam au féminin. Dans C. Vorger (dir.), *Slam. Des origines aux horizons* (pp.73-88). Lausanne/Lyon : éditions d'en Bas et La Passe du vent.
- Vorger, C. (2012). Le slam ou l'art d'ouvrir un horizon d'écoute en poésie. *Lire au collège* (90). Repéré à : <http://www.educ-revues.fr/LC/AffichageDocument.aspx?iddoc=41152>
- Vorger, C. (2016). *Slam. Une poétique. De Grand Corps Malade à Boutchou*. Paris : Les Belles Lettres et Presses Universitaires de Valenciennes, coll. « Cantologie ».
- Vorger, C. (2019). « Slam entre les langues. De nouveaux chemins poétiques pour l'appropriation langagière et culturelle ». Dans T. Jeanneret et C. Bemporad, *Le français dans le monde. Recherches et Applications* (65), « Lectures de la littérature et appropriation des langues et cultures ».
- Zumthor, P. (1983). *Introduction à la poésie orale*. Paris : Seuil

Références filmographiques

- Levin, M. (1997). *Slam*. Etats-Unis : Mars Film.
- Tissier, C. (2011). *Slameuses*. Neuilly-sur-Seine : Morgane production.

Références discographiques

- Grand Corps Malade (2008). *Enfant de la ville*. Paris : AZ.
- Grand Corps Malade (2018). *Plan B*. Paris : Anouche productions.
- Narcisse (2014). *Cliquez sur j'aime*. Lausanne/Paris : éditions d'en bas et Universlam éditions.
- Rouda (2007). *Musique des lettres*. Arles : Harmonia Mundi.
- Souleymane Diamanka (2007). *L'Hiver Peul*. Paris : Universal Music France.

Auteure

Camille Vorger est Maître d'Enseignement et de Recherche à l'Université de Lausanne (UNIL/EFLE) où elle anime notamment un séminaire sur la poésie « vive ». Titulaire d'un doctorat en linguistique et didactique intitulé « Poétique du slam. De la scène à l'école » (soutenu en 2011, publié en 2016 sous le titre : « Slam. Une poétique. De Grand Corps Malade à Boutchou »), elle a été enseignante et formatrice en didactique du Français Langue Maternelle, Langue Etrangère et Seconde. Ses recherches et publications portent notamment sur la créativité telle qu'elle se manifeste dans les scènes et ateliers slam, plus généralement dans les performances poétiques et chansons. Elle a coordonné plusieurs ouvrages (« Slam. Des origines aux horizons », 2015, « Les voies contemporaines de l'oralité », 2016) et coécrit avec D. Abry et K. Bouchoeva « Jeux de slam. Ateliers de poésie orale » (2016).

Cet article a été publié dans le numéro 1/2019 de forumlecture.ch

Wenn der Slam weiblich ist. Porträts und Stellung von Slamerinnen

Camille Vorger

Abstract

In diesem Beitrag wird die Stellung der Frauen im zeitgenössischen französischsprachigen Slam dargestellt und analysiert. Sechs Porträts von Slamerinnen zeigen einige typische «Positionierungen» der Frauen in der Slampoetry. Slam definiert sich als offener Ausdrucksraum für alle, ein Raum, den sich die Frauen inzwischen erobert haben.

Frauen sind bei Slam-Wettbewerben immer noch in der Minderheit, doch in der offenen Szene und als Workshop-Leiterinnen sind sie zahlreich vertreten und dynamisch. Sie stehen auch im Zentrum vieler Slams und werden darin thematisiert und sogar auf eine höhere Ebene gehoben, im Gegensatz zu den frauenfeindlichen Inhalten einiger Rap-Texte. Sechs Slamerinnen geben Einblick in ihre besondere Rolle: Welche spezifischen Herausforderungen bilden Identität und Alterität, Demokratie und didaktische Positionierung der Texte von Frauen im Slam? Zweifellos bringen sie, so wie wir sie verstehen, Substanz in die kollektive, spielerische Slampoetry.

Schlüsselwörter

Slam, Poesie, Frauen, Workshops, Schreiben, Mündlichkeit

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 1/2019 von leseforum.ch veröffentlicht.

Quando lo slam si declina al femminile. Profili e posizioni delle slammer

Camille Vorger

Riassunto/Sommario

Il nostro articolo si propone di analizzare il ruolo svolto dalle donne nello slam francofono contemporaneo attraverso sei ritratti di donne slammer che ci porteranno a caratterizzare alcune delle «posizioni» emblematiche del ruolo svolto dalle donne in quest'arte della parola. Lo slam è infatti definito come uno spazio di presa di parola aperto a tutte e a tutti, uno spazio che le donne hanno già occupato.

Pur rappresentando ancora una minoranza nei concorsi di slam, le donne si rivelano tuttavia numerose e dinamiche nelle scene aperte e in veste di animatrici di workshop. Esse sono anche al centro di numerosi slam in cui si ritrovano non solo tematizzate, ma anche sublimite, in contrasto con il tenore misogino di alcuni testi rap. Attraverso la testimonianza fornita da sei poetesse di slam, ne identifichiamo il ruolo particolare: quali sono i tratti identificativi e distintivi della voce femminile nella poesia slam? Che ne è della dimensione democratica e della loro posizione didattica? Le donne conferiscono senza dubbio sostanza all'opera poetica dello slam, un'opera collettiva e ludica, «co-ludica» così come noi la concettualizziamo.

Parole chiave

slam, poesia, donne, workshop, scrittura, oralità

Questo articolo è stato pubblicato nel numero 1/2019 di forumlettura.ch